

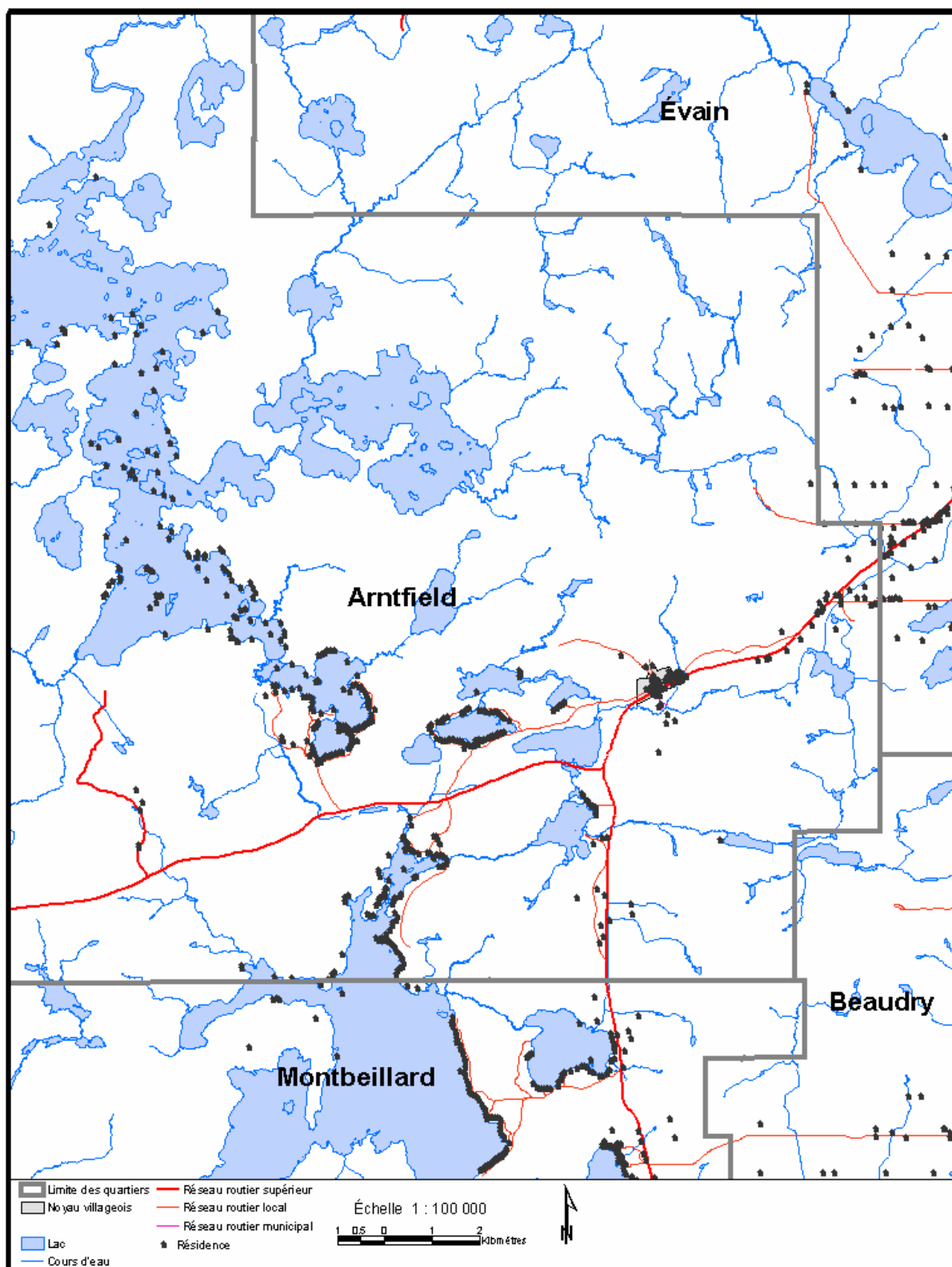
PORTAIT D'ARNTFIELD

Dynamique communautaire



Septembre 2004

Le quartier Arntfield : carte de l'habitat



Source : Service de l'aménagement de la Ville de Rouyn-Noranda (Natalie Marsan)

Pourquoi cette recherche ?	4
Survol du quartier	5
Les réseaux de voisinage	6
La participation	9
Le leadership	12
Les perspectives d'avenir	14
En conclusion	18

Ce portrait du quartier Arntfield a été réalisé dans le cadre d'une recherche menée par l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (Agence), en partenariat avec la Ville de Rouyn-Noranda, le Centre local de services communautaires le Partage des eaux (CLSC) et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

En 2002, aux prises avec de nouvelles orientations concernant la réorganisation de son territoire et de ses services (Loi sur l'organisation territoriale municipale et Politique nationale de la ruralité), la Ville de Rouyn-Noranda était intéressée à mieux connaître les communautés rurales fusionnées. Le CLSC désirait aussi cerner les communautés qu'il doit desservir.

La Ville et le CLSC ayant à cœur le développement des communautés, il s'avérait important d'étudier celles-ci non seulement sous l'angle classique des données démographiques, économiques ou sanitaires, mais également sur la vitalité. En effet, il a été démontré que la santé ne fait pas seulement référence à l'absence de maladies. C'est surtout, selon la définition qu'en donne l'Organisation mondiale de la santé, être dans un état de bien-être physique, mental et social. Le bien-être social prend ses racines dans le milieu de vie, dans les liens d'appartenance qui unissent la communauté. Plus une communauté est dynamique et offre une bonne qualité de vie, plus les gens y sont heureux et en santé. De plus, l'engagement social personnel (échanger avec ses voisins, s'impliquer dans un organisme bénévole, s'entraider) constitue un élément ayant une influence positive sur l'état de santé de la personne qui s'investit.

L'étude portait donc sur la vitalité de la communauté ou sa capacité à améliorer la qualité de vie. Plus précisément, il s'agissait de comprendre dans quelle mesure les relations de voisinage, le leadership, la participation et la perception que les citoyens ont de leur communauté sont à même de favoriser la mobilisation de la population dans le cadre de projets d'amélioration de la qualité de vie.

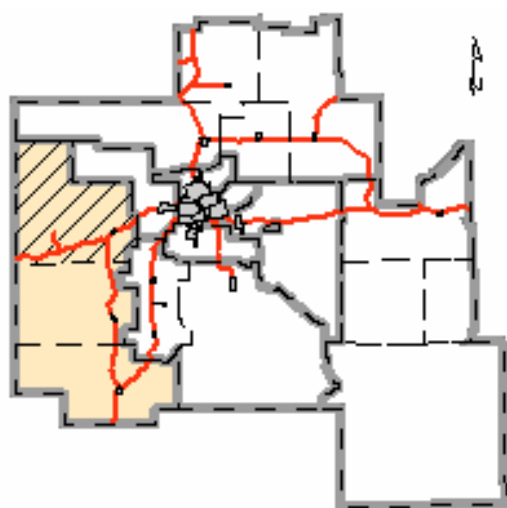
Les résultats de cette étude devraient permettre à la Ville et au CLSC d'ajuster leurs services de proximité et surtout, d'établir des liens avec les communautés de chacun des quartiers pour la mise en place de projets d'amélioration de la qualité de vie. Ils devraient aussi permettre aux communautés de mieux se connaître.

Pour la réalisation de ces portraits, une méthode qualitative consistant à réaliser des entrevues de groupe et individuelles dans chacun des quartiers a été utilisée. À l'entrevue de groupe ont pris part onze personnes, soit des membres du conseil de quartier et des leaders de la communauté. Cinq entrevues individuelles avec des informateurs clés ont aussi été réalisées. Les personnes rencontrées ont également complété un petit questionnaire dans lequel elles inscrivaient le nom de trois leaders dans leur milieu. La cueillette des données s'est déroulée de la mi-février à la fin mars 2004. Des résultats partiels furent présentés dans le cadre d'une tournée de consultation liée au Pacte rural, en mai et juin 2004, afin d'alimenter les discussions des participants et de valider les données.

Arntfield est situé sur la route 101-117, près de la frontière ontarienne, à 21 kilomètres à l'ouest du centre urbain de Rouyn-Noranda, dans le district ouest qui comprend les quartiers Rollet et Montbeillard. Si la première mine d'or a été découverte sur ce territoire en 1906, ce n'est qu'en 1938 que la paroisse d'Arntfield a été officiellement fondée. Elle a été municipalisée 42 ans plus tard, en 1980. Arntfield fusionne avec les autres municipalités de la MRC pour former la nouvelle ville de Rouyn-Noranda en 2002.

En 2001, 485 personnes¹ habitent ce quartier, une population en croissance depuis 1981 surtout en raison de l'installation de nombreux résidents près des lacs². Entre 1996 et 2001, cette augmentation correspond à 12 %. Comparativement à l'ensemble de la Ville, Arntfield compte un peu moins de jeunes de 0-14 ans (16,7 % contre 19,2 %) mais davantage de personnes âgées de 65 ans et plus (14,6 % contre 11,1 %). Historiquement, l'industrie minière permet aux citoyens d'Arntfield de travailler dans leur milieu de vie. Toutefois, depuis les années 1960, plusieurs mines ont cessé leurs activités, la dernière ayant fermé en 2003. Actuellement, la plupart des citoyens ayant un emploi travaillent à l'extérieur du quartier (foresterie, mines, récréo-tourisme, services). Le taux d'activité y est beaucoup plus bas que la moyenne de la Ville (51,3 % contre 62,4 %) et inversement, le taux de chômage beaucoup plus élevé (25 % contre 12,2 %). Enfin, le pourcentage de personnes sans diplôme d'études secondaires y est de 50 % contre 36,3 % en moyenne dans la Ville.

Le quartier Arntfield dans la Ville de Rouyn-Noranda



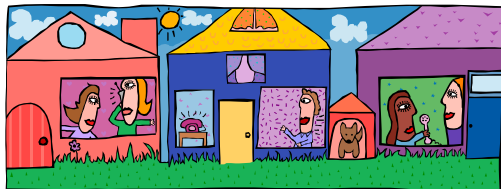
Lieux d'activités et de rencontres :

- parc
- restaurant
- bureau de poste
- église
- centre d'entraide
- dépanneur
- bureau de quartier
- bibliothèque, CACI
- 8 associations communautaires

Légende : = district; = quartier
(Source : Service d'urbanisme de la Ville de Rouyn-Noranda)

1. Tous les chiffres en introduction sont tirés du recensement de 2001 de Statistique Canada, présentés dans le Bulletin de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, *Profil de la MRC Rouyn-Noranda*, mars 2004, pages 4 et 5.

2. Voir la carte, page 3.



Réseaux de voisinage : échanges et liens entre les résidents d'un quartier vivant ou non à proximité

Du voisinage de sous-secteurs

À Arntfield, les citoyens se côtoient davantage lors des activités et par le biais des organismes, par exemple en allant jouer aux dards au Club de l'Âge d'or l'Amitié, en allant pêcher sur la glace ou encore au Centre d'entraide. Une informatrice raconte qu'elle s'est intégrée à son nouveau milieu de vie en s'impliquant dans un organisme. Les liens s'établissent donc davantage dans les lieux publics, même si les citoyens se visitent à l'occasion à la maison pour jouer aux cartes ou prendre un verre. Toutefois, les informateurs précisent que les relations ne sont plus comme autrefois. Aujourd'hui, les gens sont plus autonomes et ils demeurent davantage à la maison (télévision, ordinateur, Internet, DVD...).

Cependant, peu importe que les rencontres soient en public ou en privé, le voisinage a lieu par sous-secteur³. En effet, les riverains du lac Kanasuta ou du lac Fortune se visitent davantage entre eux, à la pêche sur la glace par exemple. Il en est de même pour les résidents du village. Par contre, les deux groupes ne se mêlent guère, bien qu'il n'y ait pas de tensions entre eux. Une informatrice résume bien la situation : « Qu'est-ce qu'y a ici, c'est que vous avez la vie du village et vous avez aussi la vie des lacs, des résidents des lacs. » Selon une autre informatrice, les riverains n'ont pas réellement de sentiment d'appartenance au village d'Arntfield. Ils demeurent au lac Fortune ou au lac Kanasuta, et non dans le quartier Arntfield.

En général, les citoyens échangent des services (déneiger une cour après une tempête, échanger des outils, dépanner un automobiliste, tondre le gazon ou surveiller une maison en l'absence de son propriétaire). Selon un informateur, l'entraide serait parfois plus facile lorsque les personnes impliquées ont un lien de parenté. De manière générale, c'est surtout en cas d'urgence que cette entraide se manifeste car les gens ne veulent pas nécessairement entretenir des liens et des contacts entre eux sur une base régulière, comme le mentionne un autre informateur : « Mais on sent pas pour autant le besoin d'avoir une vie communautaire. » Enfin, l'application de nombreuses normes et de règlements influence le degré d'entraide dans la communauté. Ainsi, un informateur explique qu'il y a de moins en moins de corvées car le responsable doit payer une assurance spéciale pour se protéger de poursuites en cas d'éventuels accidents, de même qu'une prime à la Commission de la santé et de la sécurité du travail. Selon l'informateur, cette bureaucratisation constitue un frein à l'entraide.

3. Voir la carte, page 3.

Des réseaux peu mobilisables

Les informateurs ont été questionnés à savoir si les réseaux de voisinage pourraient être mobilisés à d'autres fins que de l'entraide spontanée et occasionnelle, par exemple dans des projets structurés et à long terme. Un seul d'entre eux estime que les réseaux sont mobilisables pour de tels projets, à condition qu'un leader motive les gens : « On n'a pas d'misère à les faire embarquer dans d'quoi d'concret là, t'sé, on sait où c'qu'on va. » Le projet présenté devrait donc être bien défini et mené par une personne crédible.

Pour les autres informateurs, les réseaux de voisinage ne pourraient être mobilisés dans le cadre de projets structurés. Deux d'entre eux invoquent l'âge avancé (75 ans et plus) de plusieurs citoyens qui auraient un intérêt mais non les capacités physiques pour s'impliquer. À l'inverse, ceux qui jouissent d'une bonne santé n'ont pas toujours un intérêt. Par exemple, une informatrice raconte qu'un groupe de bénévoles entretenaient des fleurs près de la caserne de pompiers. Ils n'avaient pas accès à une source d'eau et aucun citoyen n'a voulu les aider. L'entraide existe à l'occasion, de façon spontanée, sans plus. Un autre informateur explique qu'un individu peut aider ses voisins à l'occasion, sans pour autant vouloir une vie communautaire active, c'est-à-dire « avoir une vie organisée avec des services où les gens s'impliquent dans la desserte de ces services-là ». L'informateur se demande même s'il faut absolument développer une vie communautaire dans un milieu donné. Selon lui, il faut partir des besoins du milieu et la vie communautaire n'en est pas obligatoirement un. Au sujet du travail de l'agent de développement, il tient les propos suivant : « Si j'avais à faire c'te job-là, j'essaierais de ben ben ben définir mes objectifs pour pas tirer sur des cordes où y a rien à obtenir, c'est-à-dire essayer de cibler mon action sur des affaires qui pourraient donner des résultats. » Un autre informateur affirme clairement que le développement n'est pas une priorité pour l'ensemble des citoyens d'Arntfield :

Quand [l'agent de développement] est arrivé, j'ai dit un agent de développement économique, y va faire quoi ? Y a une partie du monde d'Arntfield, pis du lac Fortune pis du Kanasuta, y en veulent pas de développement économique ! Laissez-nous tranquille ! V'nez pas nous développer icitte ! On veut avoir la paix.

Certains citoyens ne veulent qu'un minimum de services, sans plus.

L'informateur croit que lorsque les citoyens d'Arntfield auront des besoins spécifiques, ils seront en mesure de les exprimer et de se mobiliser. La mobilisation est également forte en cas d'urgence : par exemple, si une compagnie forestière menaçait de couper la forêt près du lac Kanasuta. Néanmoins, une fois le problème réglé ou le besoin comblé, la participation diminue. Les propos de l'informateur concluent bien ce phénomène :

Ça veut dire que c'est pas nécessairement si grave que ça, peut-être, si les gens s'impliquent pas beaucoup. Ça peut vouloir dire qu'y a pas d'problèmes. [...] Si y a un besoin commun, si ça vient d'la base pis que tout l'monde se rallie, là ça va bouger. Mais sinon... La Ville provoquera jamais de motivation dans les quartiers pour leur faire faire des patinoires. C'est pas vrai. Y faut qu'le monde des quartiers le veulent avant, qu'y soient prêts à s'embarquer. Pis si y arrive rien, ben c'est parce que c'est correct de même. [...] Y faut qu'ça vienne d'la base. La Ville, ça sert à rien qu'y essayent de faire du développement à Arntfield. J'pense pas qu'ça marche.

Le message envoyé par quelques informateurs aux autorités municipales et aux intervenants est clair. Il s'oppose au courant prépondérant du développement régional prônant des actions pour dynamiser les milieux à tout prix.

Des liens avec d'autres quartiers

Tel que présenté auparavant, les citoyens d'Arntfield entretiennent des liens entre eux. Par ailleurs, y a-t-il des liens entre les citoyens d'Arntfield et ceux des quartiers avoisinants ? De tels rapports existent chez les personnes âgées, qui fréquentent les activités organisées tour à tour par les différents clubs de l'Âge d'or. N'ayant pas d'école sur place, les élèves d'Arntfield fréquentent l'école d'Évain, pour la maternelle, et celle de Montbeillard pour le reste de leur cheminement au primaire, ce qui favorise les liens d'amitié entre les enfants de ces deux quartiers. En ce qui concerne les parents de ces élèves, les avis sont partagés. Quelques informateurs croient qu'ils ne se fréquentent pas davantage et qu'ils ne participent pas aux activités des autres quartiers, alors que d'autres pensent le contraire, comme l'exprime une informatrice : « Les gens que leurs jeunes vont à Évain, y deviennent plus impliqués vis-à-vis d'Évain. »

Sur le plan politique, les conseils de quartier de Montbeillard, Rollet et Arntfield ont déposé une demande commune à la Ville de Rouyn-Noranda, pour la réalisation d'une étude visant à mesurer le degré de pollution du lac Opasatica, qui traverse ces trois quartiers. Selon quelques informateurs, autant à Montbeillard qu'à Arntfield, il s'agit d'une première collaboration inter-quartier. Un autre informateur affirme que cet exemple illustre bien que l'existence d'un problème suscite la mobilisation de la population : « Ça fait juste démontrer que si y a un besoin, ça arrive. » Par conséquent, il ne sert à rien de vouloir développer à tout prix une vie communautaire non-désirée par les citoyens. Outre ces exemples, il ne semble pas exister de liens entre les organismes des différents quartiers, à l'exception de collaboration occasionnelle qui n'engage pas de coûts financiers.



Participation : engagement plus ou moins actif d'individus qui peut prendre différentes formes : mobilisation ponctuelle et/ou implication formelle et à long terme

Intérêt et plaisir

La recherche a permis d'identifier tant des facteurs qui facilitent l'implication des citoyens d'Arntfield que certaines contraintes. Selon les informateurs, le fait que la plupart des personnes se connaissent facilite les contacts. Les gens communiquent et il est plus facile de recruter des bénévoles. Toutefois, cette force comporte un effet pervers : les citoyens ont davantage de contacts au sein de leur réseau de connaissances et ils se privent parfois du potentiel de gens moins connus, intéressés à s'impliquer. De plus, l'intérêt suscité par un projet influence la participation des citoyens, comme les urgences et la menace de perdre des infrastructures (école, bureau de poste). De même, les activités entourant les enfants ou l'école rassemblent davantage les gens.

Toutefois, l'intérêt n'est pas toujours suffisant en soi. Selon quelques informateurs, les citoyens doivent également ressentir du plaisir à travers leur implication. Par exemple, les bénévoles d'un comité particulier sont heureux d'aider les autres. Lorsque l'implication ressemble à une corvée, la motivation diminue, comme l'exprime un informateur : « Quand c'est pas l'fun, on est moins bénévole. » Un autre informateur confirme : « Quand t'as pus d'fun, tu prends la porte. » Par ailleurs, lorsque les bénévoles reçoivent de nombreuses critiques, le plaisir tend à disparaître. De plus, les citoyens sont plus enclins à participer si les responsables les impliquent dans des tâches concrètes et ponctuelles et non dans l'organisation régulière. Enfin, selon un dernier informateur, l'existence d'organismes stables et efficaces motive les citoyens à s'impliquer. Le comité des funérailles est cité en exemple.

Des contraintes à la participation : le temps et la fusion

Selon les informateurs, l'une des principales contraintes est le manque de temps, surtout chez les couples ayant de jeunes enfants. Les deux parents travaillent souvent à l'extérieur d'Arntfield. Le soir et les week-end, ils doivent prendre soin des enfants, les accompagner dans leurs loisirs et entretenir la maison. Ils ont donc peu de temps et d'énergie à consacrer à de l'implication bénévole, comme en témoigne un informateur : « Le soir, tu veux juste avoir la paix. » Quant aux jeunes, ils s'impliquent peu en raison du temps investi dans leurs travaux scolaires et dans un travail à temps partiel. L'âge constitue une autre contrainte. En effet, plusieurs

citoyens très âgés ne s'impliquent pas dans l'organisation d'une activité, ou ne participent pas à celle-ci, en raison de leurs incapacités physiques. Quelques-uns réussissent encore à le faire mais souvent au détriment de leur santé.

De plus, le manque de leaders contribuerait à restreindre l'implication des bénévoles et à affaiblir le dynamisme des organismes. Leur absence ne motiverait pas les autres citoyens à « s'embarquer » dans des projets. Les critiques finissent également par provoquer de la démotivation chez les bénévoles et des craintes chez les citoyens qui auraient un intérêt pour le bénévolat. Deux informateurs expliquent que les critiques proviennent souvent de deux ou trois personnes, des leaders négatifs, qui démobilisent toute la communauté. Pourtant, comme l'affirme une informatrice, les critiques font partie intégrante de l'implication, puisqu'il est difficile de plaire à tous. La bureaucratisation du bénévolat représente une autre contrainte. L'implication devient alors lourde et exigeante pour les citoyens : nombreux formulaires à compléter, différentes normes et règlements à respecter. Un informateur témoigne en ce sens :

Mais c'est rendu aujourd'hui que c'est tellement compliqué de, essayer d'faire quelque chose, ça pas d'bon sens. J'ai vu les formulaires pour les volets 2 d'la Ville, dernièrement, c'est pas croyable ! Le conseil de Ville, l'ancien CRDAT, les compagnies forestières, tout l'monde faut qu'y approuve ça. C'est trop compliqué! Ça vaut pas la peine ! Laisse faire ! Oublie ça. On va faire d'autres choses. On va aller à pêche s'a glace (rire)!

Par ailleurs, la fusion municipale a contribué à accentuer la démotivation. Selon quelques informateurs, les citoyens paient davantage de taxes sans avoir les mêmes services. Ainsi, la coordonnatrice de services de proximité n'est présente à Arntfield qu'une ou deux journées par semaine, une situation qui en déçoit plusieurs : « Les gens, y ont dit on a droit d'avoir quelqu'un qui nous répond à tous les jours d'la semaine. » Puis, il existe des iniquités. Quelques informateurs comprennent difficilement que des employés rémunérés s'occupent de l'entretien des fleurs dans les quartiers urbains de la Ville et qu'à Arntfield, les autorités municipales demandent à des bénévoles de le faire gratuitement. Pourtant, tous les citoyens paient des taxes. En ce qui concerne la représentativité au conseil municipal, quelques informateurs n'apprécient pas que l'élue municipale représente trois quartiers et qu'elle ne demeure pas à Arntfield. Pour toutes ces raisons, les citoyens se questionnent à savoir s'il en vaut toujours la peine de fournir des efforts pour améliorer la qualité de vie dans un milieu sur lequel ils n'ont plus d'emprise. La fusion leur aurait retiré les outils pour agir dans leur communauté. Enfin, d'autres contraintes à l'engagement des citoyens sont identifiées par l'un ou l'autre des informateurs : problème de transport, tensions entre certains groupes, difficultés d'intégration des nouvelles familles et manque de ressources matérielles ou financières.

Quelles sont les personnes qui s'impliquent à Arntfield?

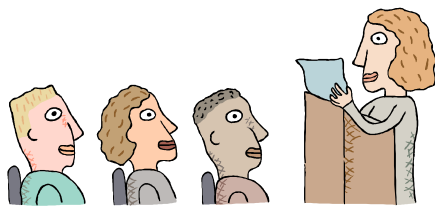
Ce sont souvent les mêmes personnes qui s'impliquent dans plusieurs organismes. Leur faible nombre les oblige à effectuer plus de travail. Comme le mentionne un informateur : « J'travail plus que quand j'travaillais. » Avec le temps, ces personnes surchargées se fatiguent et elles finissent par abandonner la vie communautaire active.

Les informateurs estiment que les bénévoles sont souvent des résidents du village, âgés de plus de 45 ans. Les jeunes et les riverains seraient moins impliqués dans le milieu, ce qui ne signifie pas qu'ils soient totalement absents. Selon une informatrice, « y s'sentent moins impliqués ». Ils seraient moins enclins à vouloir entretenir une « vie communautaire ». Un riverain confirme la thèse :

Le monde qui choisissent de vivre au Lac Fortune, de vivre à Kanasuta ou même de vivre à Arntfield, y partent de Rouyn, y viennent de Rouyn. Y veulent s'éloigner d'la ville, pour avoir la paix, pour être tranquilles. Le voisinage, c'est pas dans leurs priorités. Pis les activités de bénévole non plus.

Cependant, le conseil de quartier comprend des membres qui proviennent autant des lacs que du village. Les riverains ont d'ailleurs formé des associations pour défendre des intérêts communs et obtenir de meilleurs services, comme des chemins bien entretenus. Toutefois, ce type d'implication n'est pas toujours perçu comme bénéfique pour l'ensemble du milieu, comme l'exprime un informateur : « Eux autres, y voyent à leurs affaires à eux autres, y travaillent pour leur paroisse comme on dit, y travaillent pour leur coin. » Selon cet informateur, les riverains s'installent près des lacs pour la tranquillité mais ils veulent les services disponibles au village. Les riverains forment donc un groupe tout de même actif dans des dossiers reliés à leur qualité de vie immédiate.

Un petit nombre de bénévoles actifs organisent généralement les quelques activités qui existent à Arntfield. Ils doivent fournir de grands efforts car il manque souvent de ressources humaines et matérielles. Par la suite, les citoyens prennent part aux activités sans avoir participé à l'organisation. Cependant, les informateurs affirment qu'ils sont peu nombreux à le faire. En fait, il y aurait de moins en moins d'activités et de participation. Par exemple, la bibliothèque tente d'attirer des membres en offrant gratuitement les abonnements mais sans grand succès. Par ailleurs, un projet de local de jeunes a avorté faute d'implication. Il aurait fallu embaucher un animateur. Même le Club de l'Âge d'or l'Amitié serait moins actif en raison du vieillissement des membres. Par ailleurs, le comité des sports et loisirs est inactif. Bref, il ne reste plus que quelques organismes qui tentent de susciter, avec difficultés, de l'intérêt et des activités dans le milieu. Selon les informateurs, cela contraste avec ce qui se passait auparavant. Il suffisait alors que quelqu'un lance une idée pour que d'autres, souvent les mêmes, s'impliquent. Chacun se spécialisait dans une tâche particulière. Ces bénévoles entretenaient de forts liens avec les pompiers volontaires et contribuaient au dynamisme présent alors à Arntfield.



Leadership : compétence exercée généralement par un nombre réduit de personnes dans une collectivité et dont le rôle consiste à attirer l'attention des citoyens sur les questions essentielles et à les impliquer dans le développement de leur milieu.

Un leadership diversifié... et latent

En entrevue, les informateurs rapportent qu'il y a peu de leaders à Arntfield, comme l'exprime l'un d'eux : « C'est tout l'temps les mêmes qui font toute. » Deux autres informateurs vont même jusqu'à dire qu'il n'y a aucun leader dans le milieu. La situation s'expliquerait par la crainte des citoyens à prendre des responsabilités ou à recevoir des critiques, ou encore le réflexe de se fier sur les quelques leaders en place. Afin d'obtenir une idée plus complète de la concentration du leadership, les informateurs ont complété un petit questionnaire dans lequel ils inscrivaient le nom de trois leaders. Les seize informateurs rencontrés à Arntfield ont identifié quinze leaders différents, dont dix femmes, ce qui nuance en partie leurs propos recueillis en entrevue. Trois leaders se démarquent plus particulièrement de ce groupe. Par contre, la conseillère municipale du district, qui ne demeure pas dans ce quartier, est nommée deux fois, contre neuf dans le quartier où elle réside.

Des contacts directs et personnels

Les leaders utilisent généralement des contacts directs et personnels pour le recrutement de citoyens. Ils connaissent bien les résidents d'Arntfield et savent qui pourrait avoir un intérêt dans différents domaines. Cela leur permet de cibler rapidement les personnes à contacter. Cette approche privilégiée entraînerait peu de refus. De plus, chaque bénévole essaie de convaincre une autre personne d'adhérer à l'organisme ou au projet. Une informatrice, qui se considère comme une leader, explique qu'il faut respecter les disponibilités de chacun et surtout ne pas mettre trop de pression sur les bénévoles. Les leaders emploient également des techniques indirectes, comme les annonces dans le journal communautaire. Néanmoins, selon quelques informateurs, cette tactique s'avère peu efficace. Les citoyens se sentent moins concernés, ce qui n'est pas le cas lors d'une conversation directe avec un leader. De plus, un informateur explique que les citoyens résidant près d'Évain reçoivent leur courrier par le service postal de ce quartier. Ils n'ont donc pas accès au journal communautaire d'Arntfield, ni aux nouvelles locales de leur communauté.

Les leaders recueillent les besoins et les opinions des citoyens lors de rencontres formelles ou par des contacts informels, à la sortie de la messe ou au dépanneur par exemple. Un organisme a même déjà publié un sondage dans le journal communautaire. Le sondage était donc distribué dans la plupart des maisons et les citoyens pouvaient le rapporter au bureau de poste une fois complété. Malgré tous ces éléments facilitants, les informateurs expliquent que seuls quelques citoyens se sont exprimés, soit environ 23 sondages complétés sur 270 distribués. L'expérience fut très démotivante et décevante. Il s'avère donc difficile de connaître les besoins des citoyens, comme l'exprime une informatrice : « Y disent ah, les autres vont s'occuper d'ça. [...] Y nous suggèrent rien non plus. »

Des leaders ouverts; des leaders négatifs

Certains leaders privilégient le travail d'équipe. Ils délèguent alors des tâches aux autres bénévoles. Ils organisent des discussions de groupe où chacun peut donner son opinion. Ils ne cherchent pas à obtenir de la reconnaissance personnelle. Ils se dévouent pour un groupe de personnes ou pour la communauté. Selon une informatrice, un bon leader possède de l'entregent mais il est également en mesure de prendre des décisions. Il est capable de recueillir l'opinion des autres sans imposer la sienne. L'exercice est parfois difficile, comme le mentionne une informatrice : « Mais c'est dur d'être leader parce que t'essayes de prendre les idées d'tout l'monde, t'essayes de faire plaisir à tout l'monde, pis ça, tu peux pas faire ça. »

À l'inverse, d'autres leaders ne se préoccupent guère d'autrui. Ils tendent à critiquer les réalisations des autres citoyens. Ils cherchent également à recueillir personnellement tout le mérite lié aux activités, comme l'exprime bien une informatrice : « Y se pètent les bretelles. [...] C'est MON activité. » Il leur arrive aussi d'abandonner leurs projets lorsqu'ils sont contrariés par les bénévoles. Ce type de leaders crée des tensions dans les équipes, ce qui peut provoquer le retrait de certains bénévoles. Enfin, il existe aussi des leaders discrets, c'est-à-dire peu actifs, ainsi que des leaders fermés. Ces derniers entretiennent peu de liens avec les gens en dehors de leur réseau de connaissances. Ces informations illustrent donc une variété de styles de leadership à Arntfield.

Une relève absente

Les leaders tentent bien de recruter de nouveaux bénévoles et de nouveaux leaders mais sans succès. Il ne s'agit donc pas d'un manque de volonté de leur part. Les leaders publient des annonces dans le journal communautaire, ils téléphonent à de nouvelles personnes, ils utilisent le bouche à oreille pour faire circuler l'information. Toutefois, il y a peu de réponses dans le milieu. Personne ne veut reprendre « le flambeau ». La crainte des critiques, provenant de leaders négatifs,

pourrait expliquer cette situation selon deux informateurs. Par conséquent, ceux qui s'impliquent demeurent longtemps en poste et les « nouveaux » sont souvent des bénévoles qui reviennent après une courte absence. Par exemple, le comité de la bibliothèque est formé surtout de personnes âgées car les jeunes sont peu intéressés à s'y impliquer. Selon un autre informateur, même le Club de l'Âge d'or l'Amitié a des difficultés à impliquer de nouveaux membres. Seul le Centre d'entraide réussit à attirer quelques nouvelles personnes intéressées par le tissage.



Perspectives d'avenir : forces, faiblesses, compétences et connaissances perçues dans chaque quartier pouvant être utilisées pour développer des projets.

De l'implication concrète à court terme

La capacité à mobiliser les citoyens, afin que tous travaillent ensemble, représente une première force à Arntfield. Par exemple, deux informateurs affirment que le bazar permet de regrouper les citoyens. De plus, le fait de connaître les gens, de savoir qui est responsable de quoi, qui a les compétences pour réaliser telle tâche, qui a un intérêt dans tel domaine, permet de cibler rapidement des bénévoles. La présence du journal communautaire constitue également une force. Il s'avère utile pour diffuser l'information locale, comme l'exprime un informateur : « Tout l'monde le lit, tout l'monde l'a. C'est un bon lien pour le monde d'Arntfield. » Toutefois, il faut rappeler qu'une autre informatrice affirme que les résidents qui habitent près d'Évain n'ont pas accès à ce journal.

Quelques événements annuels, comme le Téléthon de la paralysie cérébrale ou la Journée des femmes, connaissent du succès à Arntfield car ils nécessitent une implication concrète et à court terme. Ce ne sont pas des activités exigeant une implication régulière et soutenue à long terme. Une informatrice explique bien la situation :

Ça dure pas longtemps. Y s'engagent pour ce temps-là, par après, y ont pus d'autres obligations. [...] En autant qu'y sont pas pris dans un... j'dirai pas un contrat, le mot contrat est trop gros mais... un encadrement t'sé, y a des obligations qui va dire à tel soir, telle heure, c'est ça, tel jour, à telle heure, c'est ça. Ça, ça les intéresse moins.

De plus, ces événements attisent la fierté des participants. Par exemple, les citoyens sont fiers de contribuer au téléthon, que ce soit en recueillant les dons ou simplement en contribuant financièrement. Ils savent que l'argent recueilli demeure dans la région et qu'il aide directement des amis ou des membres de leur famille. La fierté, ainsi que l'implication concrète à court terme, représentent donc des forces à Arntfield puisque ces éléments suscitent un intérêt chez les bénévoles. Enfin, un informateur indique que le comité des funérailles, qui offre un repas à la famille d'un défunt, possède une organisation efficace. Une dizaine de femmes s'y impliquent.

L'absence de lieux de rencontre

Les informateurs perçoivent aussi des limites propres à Arntfield. La principale est le manque de locaux. En effet, la salle communautaire, au sous-sol de l'édifice de quartier, n'est plus conforme aux nouvelles règles de sécurité. Cela représente un frein à l'organisation de toutes les activités, même les réceptions de mariage. Pourtant, selon une informatrice, avoir accès à une salle est essentiel pour développer le sentiment d'appartenance à la communauté. Toujours selon des informateurs, il existe actuellement un projet pour rénover cette salle et la rendre conforme aux normes, et même un certain montant disponible à la Ville. Toutefois, le projet ne se réalise pas. De même, selon quelques informateurs, un groupe de citoyens a voulu implanter une maison de jeunes mais il n'a pas trouvé un local adéquat.

Une autre limite identifiée est l'attitude de fermeture exprimée par un organisme en particulier. Ce dernier ne permet pas aux autres organismes d'accéder à son matériel et à son local. Enfin, le manque de participation des citoyens aux activités représente la dernière limite observée par les informateurs. Depuis quelques temps, il y a de moins en moins d'activités organisées et celles qui sont tenues attirent peu de participants, ce qui décourage les organisateurs, comme l'exprime un informateur : « Ça fait pitié. Le flambeau s'est éteint. » La patinoire et le terrain de baseball sont non-fonctionnels. Le comité des sports et loisirs n'est plus actif. Même les réunions du conseil de quartier attirent peu de citoyens. Pourtant, il y a quelques années, de nombreux projets occupaient les citoyens d'Arntfield (parc pour enfants, entretien du terrain près de la voie ferrée...).

L'avenir d'Arntfield dans 5 ou 10 ans?

Finale­ment, quelle est la perception des informateurs quant à l'avenir d'Arntfield ? Quelques-uns ont une vision optimiste. Selon eux, Arntfield devrait maintenir une population stable. Des gens seront toujours intéressés à s'y établir en raison de la qualité de vie du milieu : la nature, les lacs, l'air pur et l'opportunité de pratiquer des sports de plein-air à proximité. Le quartier offre donc un mode de vie qui plaît à une catégorie d'individus. De plus, le bas prix des maisons constitue un autre élément intéressant pour attirer de nouveaux résidents. Quelques informateurs croient même que le quartier pourra maintenir son identité, notamment en conservant le terme « Arntfield » dans les adresses postales, ou, à la limite, l'expression « quartier Arntfield, Rouyn-Noranda », comme cela se fait déjà en Gaspésie. Un informateur précise qu'il en serait ainsi moins compliqué pour Poste Canada, plutôt que de changer les noms de rues qui se répètent dans plus d'un quartier, afin d'adopter l'adresse « Rouyn-Noranda » sur la totalité du territoire.

Cependant, d'autres informateurs anticipent des problèmes dans l'avenir d'Arntfield. Contrairement aux autres, certains prévoient un déclin démographique en raison du départ des personnes âgées et de l'incapacité à attirer de nouvelles familles. Des organismes pourraient aussi disparaître, faute d'implication et de financement adéquat. De plus, la vie paroissiale est déjà beaucoup moins vigoureuse, ce qui n'augure rien de bon pour la survie de l'église. Des discussions sur son avenir sont donc à prévoir prochainement et les citoyens auront intérêt à se battre pour la conserver, afin de ne pas répéter les erreurs du passé : « On a accepté de laisser partir l'école un moment donné. Est-ce qu'on s'est tenu d'bout pour ça ? Pas sûr hein ! » Selon l'informatrice, le milieu en paie actuellement le prix. Il pourrait réaliser des projets intéressants avec le Centre régional de services aux bibliothèques publiques (CRSBP) mais les enfants sont dans les écoles de Montbeillard et Évain durant la journée. Tous ces éléments dépeignent un portrait un peu plus sombre de la communauté, comme l'exprime une informatrice : « On a toujours l'impression qu'le village est en train d'mourir parce que, toute s'en va. » Une autre informatrice confirme : « Si ça continue de même, Arntfield devra devenir de plus en plus fantôme d'après moi. » Une troisième informatrice espère peu de la nouvelle structure municipale, dans laquelle le quartier n'est pas « au centre » des préoccupations du conseil municipal.

Pour l'avenir, les informateurs estiment qu'il faudrait développer l'économie locale afin d'inciter des personnes à s'installer à Arntfield. La transformation sur place des ressources naturelles pourrait être un axe de développement intéressant. L'implantation de services ou de commerces, comme l'ouverture récente du dépanneur, constitue une autre piste à explorer. Étant donné que la population est vieillissante, quelques informateurs pensent qu'il faudrait aussi implanter de meilleurs services de santé. Il existe bien un point de services du CLSC à Montbeillard, alors pourquoi pas à Arntfield ? Ou encore, une infirmière pourrait se rendre au club de l'Âge d'or une fois par mois, comme cela se faisait auparavant. Une informatrice s'inquiète de l'absence de ces services actuellement : « J'trouve ça

plate, pis même dangereux si tu veux. J'trouve qu'on est beaucoup beaucoup mis à côté. » Elle explique que lors d'un accident, il faut 22 minutes à l'ambulance pour se rendre à Arntfield, ce qui n'est guère rassurant autant pour les personnes âgées que pour les autres citoyens. Toujours au sujet des personnes âgées, une informatrice souhaite l'implantation d'une résidence pour aînés en perte d'autonomie afin de favoriser la rétention de ces derniers dans leur milieu de vie. Enfin, selon deux informateurs, le développement de l'entraide entre citoyens devrait être une priorité. Accompagné d'un peu d'aide extérieure, cela faciliterait la création de projets visant l'amélioration de la qualité de vie à Arntfield.



Le portrait du quartier Arntfield illustre quelques grandes forces présentes dans ce milieu de vie.

Tout d'abord, les gens se connaissent bien, ce qui facilite les relations de voisinage, du moins entre les résidents d'un même secteur. Cette connaissance d'autrui favorise aussi la participation aux activités, ainsi que les contacts entre les leaders et les citoyens. Par exemple, un leader cible rapidement les bénévoles dont il a besoin en fonction de leurs compétences et intérêts.

Ensuite, il existe quelques personnes qui ont du leadership, bien qu'elles soient actuellement peu actives. Ce potentiel pourrait être reconnu et utilisé si les personnes concernées en prenaient conscience.

Enfin, Arntfield constitue un milieu de vie attrayant pour les individus aimant la nature, la tranquillité et les activités de plein-air. Le quartier comprend de nombreux lacs et l'un des deux seuls centres de ski alpin de la région. Il est aussi avantageusement situé sur un axe routier principal, à seulement 15 minutes du centre urbain.

Cependant, le portrait permet d'identifier quelques limites. Ainsi, l'absence d'un lieu de rencontre conforme aux normes et la difficulté à préparer une relève représentent des contraintes auxquelles les citoyens auraient intérêt à réfléchir. À long terme, celles-ci pourraient effriter les forces présentes dans le milieu. D'une part, l'absence d'un lieu de rencontre ne favorise pas les échanges entre les citoyens et les contacts avec les nouvelles familles. D'autre part, le manque de relève hypothèque le leadership à venir, élément jouant un rôle moteur dans le développement d'une communauté.

Finalement, le développement ne correspond pas actuellement à un besoin de la communauté, comparativement aux autres quartiers. Les citoyens s'impliqueraient peu dans un projet planifié à l'extérieur d'Arntfield, à moins qu'il ne réponde à un désir clairement exprimé.



Rédaction : Guillaume Beaulé

Mise en page : Josée Carrier

Équipe de recherche : Annie Audet, CLSC le Partage des eaux
Guillaume Beaulé, Direction de santé publique
Sylvie Bellot, Direction de santé publique
Carmen Boucher, Direction de santé publique
Diane Champagne, UQAT
Stéphane Dupuy, Direction de santé publique
Martine Humbert, CLSC le Partage des eaux
Denise Lavallée, Rouyn-Noranda - Ville en santé
Guy Parent, Ville de Rouyn-Noranda
Lise Pelletier, CLSC le Partage des eaux
Mélanie Perreault, CLD de Rouyn-Noranda
Paule Simard, Direction de santé publique

Remarque : Un rapport comportant les portraits des treize quartiers ruraux de la Ville de Rouyn-Noranda, et une analyse globale, sont disponibles au centre de documentation :

Agence de développement de réseaux locaux de services
de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue
1, 9^e Rue
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9



Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

Québec
Abitibi-
Témiscamingue

